



HAL
open science

Cités minières en acclimatation

Beatrice Mariolle

► **To cite this version:**

Beatrice Mariolle. Cités minières en acclimatation. CIST2023 - Apprendre des territoires / Enseigner les territoires, Collège international des sciences territoriales (CIST), Nov 2023, Aubervilliers, Campus Condorcet, centre des Colloques, France. pp.418-420. hal-04426837

HAL Id: hal-04426837

<https://hal.science/hal-04426837>

Submitted on 30 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Cités minières en acclimatation

AUTRICE

Béatrice MARIOLLE

RÉSUMÉ

Entre recherche-action et recherche collaborative, le projet « Cités minières en acclimatation » explore plusieurs formes de travail d'équipe dans lesquelles toutes les parties prenantes (bailleurs, architectes, chercheurs, associations de quartier, communes) apprennent en faisant et réfléchissent à la fois sur l'action et dans l'action. La recherche arrive en amont du projet opérationnel et reste après la fin des travaux. Elle accompagne l'opération en se mettant à disposition des locataires du quartier. Cette expérience vient bousculer les manières de faire dans la rénovation du patrimoine social. Elle agit sur des enjeux purement techniques (chauffage et matériaux), sociaux (participation active des habitants), patrimoniaux (histoire et mémoire toujours vivante), mais ce qu'elle défend avant tout c'est un processus de projet horizontal dans lequel chacun a un rôle à jouer et retrouve sa fierté d'agir pour le territoire, et sa confiance en l'avenir.

MOTS CLÉS

post-extractivisme, *buen vivir*, acclimatation, rénovation environnementale

ABSTRACT

Between action research and collaborative research, the "Mining Towns in Acclimatisation" project (Cités minières en acclimatation) explores several forms of teamwork in which all stakeholders (landlords, architects, researchers, neighbourhood associations, municipalities) learn by doing and reflect both on action and in action. Research takes place upstream of the operational project and remains after the work has been completed. It accompanies the operation by making itself available to local tenants. This experience is shaking up the way things are done in social housing renovation. It deals with issues that are purely technical (heating and materials), social (active participation of residents) and heritage-related (history and living memory), but what it defends above all is an horizontal project process in which everyone has a role to play and regains pride in acting for the area, and confidence in the future.

KEYWORDS

Post-extractivism, Buen Vivir, Acclimatisation, Environmental renovation

ENTRE LES RÉGIMES DU SAVOIR ET DE L'ACTION

« La rénovation des logements miniers va-t-elle être révolutionnée ? », tel est le titre d'un article de la *Voix du Nord* du 8 septembre 2022, relatant l'expérimentation en cours dans la cité d'Orient à Harnes, où des élèves en architecture, des locataires du quartier, des doctorants et chercheurs en architecture, testent ensemble les valeurs esthétiques et thermiques de la terre crue. Ces ateliers pratiques s'inscrivent dans le cadre de la rénovation expérimentale de 25 maisons minières¹ pilotée par la chaire Acclimater les territoires post-miniers² centrée sur le bassin minier du Nord et du Pas-de-Calais. Créée en 2018, cette chaire se voit comme une structure ouverte d'interaction locale, innovante et expérimentale, au croisement entre les régimes du savoir et de l'action. Alliant pédagogie, recherche et action, elle interroge la capacité d'une école d'architecture et de paysage à contribuer à la transformation d'un territoire. Ce faisant, elle interpelle la formation de futurs professionnels de terrain, architectes, urbanistes et paysagistes, inscrits dans un quotidien politique (Pruvost, 2021), c'est-à-dire attachés à un milieu de vie nourricier. Inspirée par l'école des Territorialistes italiens (Magnaghi, 2022), qui l'accompagne depuis sa création, la chaire s'inscrit dans un projet post-extractiviste, autrement dit opérant une véritable réappropriation par le territoire de ses valeurs et ressources.

Figure 1. Chantier terre dans une maison minière, septembre 2022 (Noémie Devaux)

La notion d'extractivisme repose sur une accumulation de richesses issues d'importantes quantités de ressources naturelles non transformées sur place mais destinées à l'export. Liée à des logiques économiques prédatrices visant l'accumulation capitalistique, elle révèle des tensions fortes entre des populations très précaires et des sols et des sous-sols très riches en matériaux exploitables. On parle d'extractivisme dans des régions agricoles industrielles et, par extension, dans des territoires miniers, lorsque l'exploitation des ressources naturelles ne se traduit pas par l'amélioration du bien-être des populations locales. On va même jusqu'à évoquer une « malédiction des ressources » (Carbonnier, 2007), car ces situations engendrent de nombreux bouleversements environnementaux et sociaux, comme la pollution des sols, la dégradation des écosystèmes et, plus généralement, la spoliation des richesses. Certains chercheurs sud-américains lui opposent le concept de « *buen vivir* » (Acosta, 2014) pour évoquer des modes de vie portés par un



1 Projet incubé dans le cadre de l'appel à manifestations d'intérêt « Engagés pour la qualité du logement de demain » (EQLD), lancé par les ministères du Logement et de la Culture, financé par la Banque des territoires.

2 Chaire labellisée *Innovation architecture* par le ministère de la Culture, hébergée à l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille.

principe de justice spatiale (Svampa, 2019). D'autres travaillent sur une architecture non extractive, à partir de nouveaux récits écologiques (Caviar, 2021).

Inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco, le bassin minier du Nord et du Pas-de-Calais, défini par son sous-sol, façonné pendant des siècles par sa géologie et le processus d'extraction des minerais, se présente comme une parfaite illustration d'un phénomène d'extractivisme. Dans ces paysages dévastés, aux sols et sous-sols pollués, aux topographies transformées par des centaines d'années de viol de la terre, les populations locales sont désabusées, en grande précarité économique et énergétique. C'est dans ce véritable théâtre de l'Anthropocène que les notions de projet local et de patrimoine territorial prennent un sens particulier.

UN PROJET POST-EXTRACTIVISTE

Définir concrètement les outils du projet de territoire post-extractiviste, c'est l'ambition que la chaire se donne à travers le projet très expérimental de rénovation de 25 maisons minières à Harnes dans le bassin minier du Nord et du Pas-de-Calais. S'engager à concevoir les cités minières de demain, économes en ressources, répondant aux besoins des habitants d'aujourd'hui et de demain (habitat, nourriture, énergie, eau, déchets, solidarités), repose sur plusieurs engagements :

- reconsidérer les limites entre programmation, conception, formation, réalisation et gestion, en imaginant un processus articulant maîtrise d'œuvre, maîtrise d'ouvrage et maîtrise d'usage, à coût et temps constant par rapport à une opération standard actuelle ;
- tester les outils du partage, de la conception à la gestion, en faisant appel à des chantiers participatifs de type autoréhabilitation accompagnée ou chantiers école, et en visant une gestion partagée du quartier ;
- s'engager dans l'usage de matériaux bio et géosourcés pour le second œuvre et les finitions, et en saisissant les conséquences en termes de normes et de confort, d'appropriation des logements ;
- permettre la réalisation d'un espace partagé en chantier participatif, conçu et négocié par l'association du quartier ;
- mettre en place, aux côtés de la maîtrise d'ouvrage et de la maîtrise d'œuvre, une maîtrise d'usage assurée par l'association du quartier et une assistance à la maîtrise d'usage directement assurée par la chaire.

Celle-ci pilote également l'ensemble du processus opérationnel à partir d'un poste d'observation critique, permettant d'interroger les relations entre acteurs, l'écart en temps et en coût par rapport à une opération classique, les nécessaires adaptations du cadre normatif. Elle cherche ainsi à définir les conditions de réappropriation des ressources humaines et matérielles du territoire par ceux et celles qui l'habitent. En accompagnant les locataires du quartier, elle mesure les jeux de rôle et les degrés d'émancipation de chaque partenaire. Sa présence, au-delà de la réalisation des travaux, lui permettra également de se pencher sur la gestion des lieux.

Entre recherche-action et recherche collaborative, le projet explore plusieurs formes de travail d'équipe dans lesquelles toutes les parties prenantes (bailleurs, architectes, chercheurs, associations du quartier, communes) apprennent en faisant et réfléchissent à la fois sur l'action et dans l'action. Profitant de la présence de l'équipe de recherche dans le quartier depuis plus d'une année, le projet se dessine comme une plateforme de négociation entre chaque ménage et le bailleur.

Figure 2 (gauche). La rue Plewna dans la cité d'Orient à Harnes (Mélusine Pagnier)



Figure 3 (droite). Les habitants tournent un film dans la permanence architecturale (Mélusine Pagnier)



D'un point de vue technique, l'équipe interroge les normes actuelles de rénovation lourde au profit d'une « pratique de chauffe centrée sur les occupants plutôt que sur les logements »³. Pour ce faire, elle met en place des outils classiques d'instrumentation des logements, mais surtout développe une observation et une écoute des manières d'habiter de chaque ménage. Trois logements témoins permettront de tester l'efficacité des matériaux de second œuvre et de finition bio et géosourcés (terre crue, lin, chanvre), ainsi que des objets de chauffage adaptés aux usages (rideaux thermiques, poêle de masse, panneaux radiants...). Ce travail a également des retombées en matière de formation, avec en première ligne la figure de l'architecte du quotidien qui se trouve au cœur de ce projet expérimental. Sur le terrain, les dialogues entre équipes de recherche et de maîtrise d'œuvre permettent des démarches de coconception avec les locataires et le bailleur, de travailler avec des matériaux locaux et d'expérimenter la mise en œuvre sur site. Cette architecture de l'acclimatation va jusqu'au développement de processus d'autoréhabilitation accompagnée, dans lequel interviendront côte à côte des spécialistes (artisans, entreprises du bâtiment, compagnons bâtisseurs) et des bricoleurs et bricoleuses (locataires, élèves de lycée professionnel et d'école d'architecture).

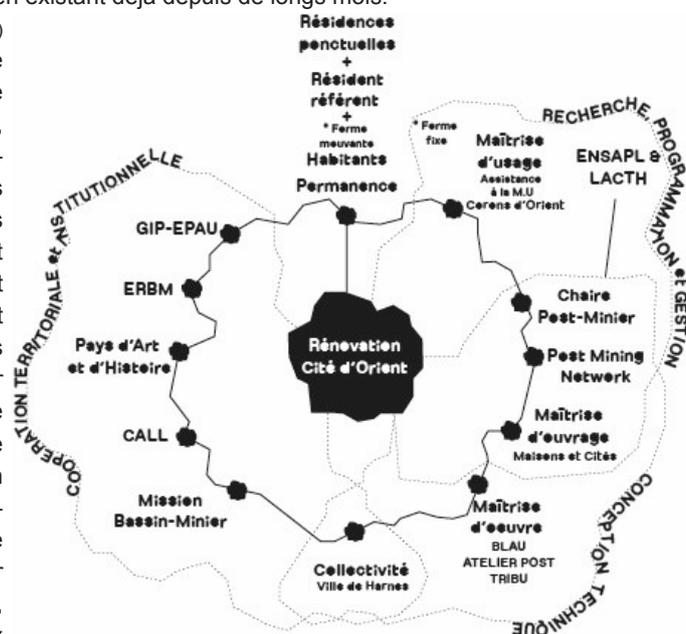
3 [slowheat.org/recherche].

LA RECHERCHE COMME UN ANCRAGE DU PROJET

La recherche a permis à ce projet d'exister dans sa globalité et sa complexité, au-delà d'une simple expérimentation technique opérationnelle, comme il en existe déjà beaucoup. En effet, sur le terrain, la chaire a pu tisser depuis plusieurs années des relations de confiance avec les collectivités locales, intercommunales, départementales et régionales, les bailleurs sociaux, les services déconcentrés de l'État et, bien entendu, l'Engagement pour le renouveau du bassin minier (ERBM) et la Mission bassin minier en charge de la gestion du bien Unesco. La pédagogie et la recherche ont ancré le projet dans la cité d'Orient à Harnes, lorsque Mélusine Pagnier, doctorante, s'est installée pour une année rue Plewna, dans une maison minière du bailleur social Maisons & cités. Sa « permanence architecturale » constitue une première approche des pratiques collaboratives dans le quartier, allant jusqu'à la création d'une association d'habitants. Son travail nourrit aujourd'hui l'équipe de maîtrise d'œuvre d'un programme déjà bien établi et négocié avec les locataires du quartier. Martin Fessard, également doctorant, a profité d'une maison située au numéro 8 de la même rue, mise à disposition par le bailleur, pour mener des tests de matériaux bio et géosourcés, sujet même de sa thèse. Sur ces questions techniques d'adaptation énergétique des logements, il transmet des prescriptions à l'équipe opérationnelle. Les élèves de master en architecture se sont largement enrichis de cet ancrage local pour développer des propositions de transformation environnementale du quartier. Tous ces travaux de recherche et de pédagogie ont été largement diffusés dans le quartier et auprès des acteurs locaux. C'est ainsi qu'en 2022 il a été possible de répondre à l'appel à manifestations d'intérêt « Engagés pour la qualité du logement de demain » (EQLD), lancé par les ministères de la Culture et du Logement et financé par la Caisse des dépôts avec une équipe élargie et motivée. Le projet Cités minières en acclimatation, lauréat de la consultation, peut maintenant démarrer, tout en existant déjà depuis de longs mois.

Figure 4. Diagramme de l'équipe projet (Mélusine Pagnier)

Si, dans ces territoires post-miniers, l'architecture et le paysage peuvent apparaître comme une nécessité face à des phénomènes importants de précarité énergétique, leur place n'est pourtant pas acquise. Certes, les questions sociales et économiques sont prégnantes, mais on se rend compte du rôle important que ces disciplines peuvent jouer quand elles se prêtent à des méthodes et des outils de terrain, en lien avec les acteurs politiques et techniques, et plus encore auprès des personnes habitant les cités minières. En préfigurant les transformations dans les quartiers, la recherche et la pédagogie viennent nourrir des scénarios possibles. Leur mise en actes est toujours de l'ordre du pari car il dépend de chaque personne impliquée dans le projet, mais les bases sont solides. La rénovation de ces 25 maisons minières agit comme un démonstrateur dans le territoire venant bousculer les manières de faire dans la rénovation du patrimoine social. Elle agit sur des enjeux purement techniques (chauffage et matériaux), sociaux (participation active des habitants), patrimoniaux (histoire et mémoire toujours vivante), mais elle défend avant tout un processus de projet horizontal dans lequel chacun a un rôle à jouer et retrouve sa fierté d'agir pour le territoire et sa confiance en l'avenir. On ne sait encore ce qui sera reproductible, de la démarche ou des solutions techniques, mais dans le bassin minier du Nord et du Pas-de-Calais, ce sont 60 000 maisons avec des modes constructifs similaires qui nécessitent des travaux. Cette dimension implique de mettre en place des critères de suivi et d'évaluation pour qu'un véritable projet de territoire post-extractiviste puisse voir le jour.



RÉFÉRENCES

- Acosta A., 2014, *Le Buen Vivir pour imaginer d'autres mondes*, Paris, Utopia [trad. M. Barailles].
- Carbonnier G., 2007, « Comment conjurer la malédiction des ressources naturelles ? », *Annuaire suisse de politique de développement*, 26(2), p. 83-98 [doi.org/10.4000/aspd.123].
- Caviar S., 2021, *Non-Extractive Architecture: On Designing Without Depletion*, London, Sternberg Press.
- Magnaghi A., 2022, *Le principe territoire*, Les Lilas, Eterotopia.
- Pruvost G., 2021, *Quotidien politique*, Paris, La Découverte.
- Svampa M., 2019, *Neo-Extractivism in Latin America: Socio-Environmental Conflicts, the Territorial Turn, and New Political Narratives*, Cambridge, Cambridge University Press.

L'AUTRICE

Béatrice Mariolle

ENSAPL - Chaire partenariale Acclimater les territoires post-miniers

IPRAUS-AUSser - LACTH

b-mariolle@lille.archi.fr